

Le Calvaire

Dans le vieux pays d'Armorique,
Je sais un calvaire tragique,
Emergeant des champs de blé noir,
Au pied duquel inconsolée,
Une pauvre désolée
Au soleil couchant vient s'asseoir.

Depuis vingt ans, le crépuscule,
Quand Phœbus-Apollon recule,
La voit pensive au bord des flots !
Ce n'est rien qu'une pauvre folle,
Et sous le firmament s'envole
Sa plainte, en émouvants sanglots !

Car son fils, un pêcheur d'Islande
Un matin, désertant la lande,
Est parti, marin résolu
Vers le Nord nébuleux et sombre,
Gouffre ténébreux et plein d'ombre,
Dont il n'est jamais revenu !

Depuis vingt ans, à la même heure,
Que Juin flambe, que Janvier pleure,
Gardant un impossible espoir,
Trainant sa canne et sa besace,
La folle s'assied à sa place
Scrutant l'immensité du soir !

Et quand la nuit couvre la grève,
La vieille, ayant foi dans son rêve,
Regagne son chaume lointain,
En murmurant toute pensive :
Voici le bonheur qui m'arrive,
Et mon gars sera là demain !

AUGUSTE FAURE-